

La pipe

Mr. Pugh raconte

I

Le goût de la pipe

Randolph Crescent, N. W.

Mon cher Pugh,
J'espère que vous apprécierez la pipe ci-jointe. Elle constitue un curieux exemple de certaine tradition indienne de la sculpture, ainsi qu'un cadeau de la part de

Votre dévoué,
Joseph Tress

C'était très généreux de la part de Tress — vraiment très généreux ! D'autant plus qu'il n'était pas dans ses habitudes d'offrir des présents à quiconque, ainsi que je le savais bien. Et, à vrai dire, lorsque je vis de quelle sorte de pipe il s'agissait, j'en fus stupéfait. Elle reposait dans un coffret en bois de santal, lui-même décoré de remarquables gravures. C'est à dessein que j'emploie l'adjectif « remarquable », car, bien que la qualité du travail méritât sans aucun doute d'être qualifiée d'artistique, on ne pouvait considérer que le résultat était beau à voir. L'artisan avait jugé bon de décorer ce coffret avec certains des gravures les plus répugnantes que j'aie jamais contemplées. Il me semblait qu'elles représentaient des démons. À moins qu'il ne s'agît de déités relevant de quelque système mythologique dont, Dieu merci ! je ne savais strictement rien. La pipe proprement dite était à la hauteur de son écrin. Le fourneau était en écume de mer et l'embout du tuyau en ambre. Une pipe bien trop grosse pour un fumeur ordinaire. Mais, bien entendu, une pièce comme celle-ci n'est pas faite pour être fumée. J'en possède quelques-unes dans ma collection que jamais je ne songerais à porter à ma bouche, ni pour les fumer ni même pour les suçoter. Demandez à un maniaque de la porcelaine de vous servir le thé dans ses tasses Old Chelsea et vous aurez vite fait de constater la fragilité de l'amitié humaine. Ce qui faisait l'intérêt de cette pipe, ainsi que l'avait suggéré Tress, c'était la sculpture qui l'ornait. Non que celle-ci prétendît à quelque beauté, à l'instar des gravures du coffret, mais, comme le disait Tress dans sa lettre, elle était sacrément curieuse.

Le tuyau comme le fourneau n'avaient rien d'extraordinaire, mais une sorte de lézard était perché sur le rebord de ce dernier. Je crus à première vue qu'il s'agissait une pieuvre, mais j'ai depuis de bonnes raisons de penser que c'était un représentant unique de la tribu des lézards. On eût dit que cette créature surgissait du fourneau pour descendre vers le tuyau, et ses pattes... ou ses antennes... ou ses tentacules... enfin, ses appendices, semblaient se répandre dans tous les sens, pour user d'une formulation quelque peu vulgaire. Deux ou trois d'entre eux étaient enroulés autour du fourneau, deux ou trois autres entortillés autour du tuyau, et un autre, le plus horrible de tous, était tendu vers l'embout, de sorte que celui qui mettait la pipe en bouche avait l'impression de voir un crayon pointé sur son nez.

Entre toutes les caractéristiques de cette créature, la plus désagréable était sans nul doute son apparence de vie. On l'eût dit sculptée dans l'ambre, mais de l'ambre où aurait été introduite une sorte de pigment, car la chose était d'une nuance de vert particulièrement hideuse. Plus j'examinais cette pipe, plus je m'étonnais de la générosité de Tress. Lui et moi sommes des collectionneurs rivaux. Ne comptez pas sur moi pour dire que sa collection de pipes ne recèle que des rossignols, car je dois reconnaître qu'il possède deux ou trois spécimens d'une certaine valeur. Mais il serait ridicule de la comparer à la mienne. Tress en a conscience et en conçoit quelque rancœur. À tel point que des témoins dignes de foi l'ont entendu déclarer que l'un de ses fleurons — une relique originaire de Birmingham et censée avoir appartenu à Sir Walter Raleigh¹, si je me souviens bien — avait plus de valeur que l'ensemble de ma collection personnelle. Bien que je lui aie pardonné cet écart, car il est

¹ Poète, soldat et explorateur anglais (v. 1554-1618) ; on lui attribue l'introduction du tabac en Angleterre.

dans ma nature de pardonner les excès dont se rend coupable un collectionneur comme lui, que sa noblesse d'âme ne met pas à l'abri de l'envie et de la jalousie, n'allez pas croire que je l'ai oublié. Bref, pour me résumer, Joseph Tress n'était pas le genre de personne dont je m'attendais à recevoir un cadeau. Et quel cadeau ! Je ne pensais pas qu'il possédait une si belle pipe dans sa collection. Dire qu'il me l'avait offerte ! Décidément, j'avais méjugé cet homme. Je me demandai où il avait déniché ce trésor. J'avais examiné sa collection de pipes ; je la connaissais par cœur — jusqu'à ses éléments les plus douteux ! —, mais jamais avant ce jour je n'avais vu *celle-ci*. Plus je l'examinais, plus mon étonnement grandissait. La créature perchée sur le fourneau était criante de vérité. Dans ses deux yeux globuleux se lisait une lueur d'intelligence positivement humaine. Cette pipe me fascinait à un point tel que je finis par décider... de la fumer !

Je la bourrai de Perique. En temps normal, je fume du Bird's-eye², mais je préfère le Perique lors des rares occasions où je teste un nouveau spécimen de pipe. Je me sentais tout excité lorsque je craquai une allumette. À ce moment-là, bien entendu, j'avais les yeux fixés sur la créature. Elle pointait sur moi son tentacule roidi. Comme j'inhalais le tabac parfumé, ce tentacule me parut encore plus étrange. On était en plein jour, je m'étais placé devant la fenêtre, mais j'étais dans un tel état que j'eus l'impression que ce tentacule vibrait, ce qui demeurait cependant dans le domaine des probabilités, mais en outre s'allongeait — se tendait dans ma direction, vers le bout de mon nez. Je fus tellement saisi que j'en ôtai la pipe de ma bouche pour examiner minutieusement la bête. En fait, cette illusion était fort excusable. Grâce à son réel talent, l'artiste avait réussi à produire une créature si étrange qu'on l'espérait issue de sa seule imagination.

Replaçant le tuyau entre mes dents, j'aspirai plusieurs bouffées. Jamais le tabac n'avait eu un tel effet sur moi. La pipe ou la créature qui la décorait exerçaient sur moi une singulière fascination. Voilà que je semblais entrer sans prévenir dans le royaume des rêves ! Je vis la bête perchée sur le fourneau frémir et ondoyer. Je la vis se hisser au-dessus de l'écume de mer...

II

Le mystère de la pipe

« Vous vous sentez mieux ? »

Je levai les yeux. C'était Joseph Tress.

« Que se passe-t-il ? Ai-je été malade ? »

— Vous semblez avoir défailli, dirais-je. »

La voix de Tress était étrange, voire un peu sèche.

« Défailli ! De ma vie, jamais je n'ai été coupable de cela. »

— Et moi pas davantage, jusqu'à ce que je fume cette pipe. »

Je me redressai en position assise. Du même coup, je me rendis compte que j'étais jusque-là allongé. Je constatai aussi que je ressentais une légère sensation de vertige. On eût dit que j'émergeais de quelque troublante léthargie — je connaissais cette sensation par ouï-dire, ou grâce à mes lectures, mais je n'en avais jamais fait l'expérience.

« Où suis-je ? »

— Sur un sofa, dans votre salon. Vous étiez par terre, mais j'ai cru bon de vous ramasser pour vous étendre sur le sofa — bien que personne n'ait eu pareille attention pour moi lorsque je gisais sur le sol. »

Je remarquai à nouveau sa sécheresse de ton.

« Que faites-vous ici ? »

— Ah ! voilà la question. » Il se frotta le menton — une manie qui m'est plus d'une fois apparue irritante. « Pensez-vous être suffisamment rétabli pour être en état de comprendre une explication toute simple ? » Je fixai sur lui des yeux ébahis. Il continua de se frotter le menton. « À vrai dire, lorsque je vous ai envoyé cette pipe, j'ai fait une légère omission. »

— Une omission ?

— J'ai omis de vous déconseiller de la fumer.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que... eh bien, j'ai des raisons de croire que cet objet est drogué.

² Perique : tabac de Louisiane ; Bird's-eye : tabac de Virginie.

— Drogué !

— Voire empoisonné.

— Empoisonné ! » J'étais tout à fait réveillé à présent. La célérité avec laquelle je quittai le sofa d'un bond ne fit que le confirmer.

« Voici ce qui s'est passé. J'ai acquis cette pipe d'une façon quelque peu singulière. » Il marqua une pause, comme pour me donner le temps de faire une remarque ; mais je restai muet. « Il est rare que je fume une pièce de ma collection, mais, pour une raison qui m'échappe, j'ai fumé celle-ci. Disons plutôt que j'ai commencé à la fumer. Je ne saurais dire combien de temps j'ai continué à le faire. Cette pipe a eu sur moi le même effet qu'elle semble avoir eu sur vous. Quand j'ai repris connaissance, j'étais allongé sur le sol.

— Sur le sol ?

— Sur le sol. Dans une position des plus inconfortable, comme vous vous en doutez. Je gisais face contre terre, les jambes repliées sous mon corps. Imaginez ma surprise lorsque je me suis rendu compte de l'endroit où je me trouvais. J'ai cru tout d'abord à une attaque. Mais, peu à peu, je me suis rendu compte que les sensations que j'éprouvais ne correspondaient pas à ce genre d'affliction. » Tress avait été médecin militaire. « J'étais conscient d'une forte nausée. En regardant autour de moi, j'ai aperçu la pipe. Elle était tombée par terre en même temps que moi. Compte tenu de sa fragilité, j'ai supposé que la chute n'avait pu que l'abîmer. Mais en la ramassant, j'ai constaté qu'elle était intacte. Pendant que je l'examinais, une idée m'a traversé l'esprit. Et si elle était responsable de ce qui venait de m'arriver ? Supposons par exemple qu'elle soit droguée ? J'ai entendu parler de cas semblables. Par ailleurs, je présentais tous les symptômes d'un empoisonnement dû à la drogue, bien qu'il me fût impossible de concevoir quelle drogue avait pu me frapper. Je décidai donc de procéder à une nouvelle expérience.

— Sur vous-même ? Ou bien sur un tiers, c'est-à-dire moi ?

— Sur moi-même, mon cher Pugh — sur moi-même ! À ce stade de mon enquête, je ne pensais pas encore à vous. Je rallumai la pipe et tirai à nouveau quelques bouffées.

— Avec un résultat positif ?

— Eh bien, cela dépend du point de vue dont on se place. D'un certain côté, on peut qualifier le résultat de satisfaisant : j'ai prouvé que l'objet était drogué, voire pire encore.

— Vous êtes à nouveau tombé ?

— Oui. Et pire encore.

— Et vous avez donc décidé de m'offrir votre trésor ?

— En partie pour cette raison, en partie pour une autre.

— J'apprécie votre générosité à sa juste valeur, vous avez ma parole. Vous auriez pu préciser que cette chose était empoisonnée.

— En effet. Mais, ainsi que vous me l'avez souvent dit, vous ne fumez *jamais* vos propres spécimens.

— Ce n'est pas une raison : vous auriez pu me faire comprendre que cette chose était plus dangereuse qu'un bâton de dynamite.

— Cette idée m'a effleuré l'esprit. C'est pourquoi je suis venu réparer ma légère omission.

— *Légère* omission, vous me la bâillez belle ! Je me demande comment vous auriez réagi si vous m'aviez trouvé mort.

— Si j'avais su que vous comptiez la fumer, je n'aurais guère été surpris d'un tel résultat.

— Tress ! c'est un comble. J'apprécie votre amabilité, croyez le bien. Et où est passé cet échantillon de votre splendide bienveillance ? L'auriez-vous empoché, pris de remords à la suite de cet accès de générosité qui vous ressemble si peu ? Ou bien l'avez-vous réduit en pièces ?

— Ni l'un ni l'autre. Vous trouverez la pipe sur votre table. Je ne souhaite pas que vous me la restituiez et elle n'est pas endommagée. Je crois d'ailleurs qu'il est impossible de l'endommager, mais ce n'est là que mon opinion. Certes, à présent que vous avez découvert ses propriétés délétères, vous ne voudrez sans doute plus la fumer. Mais peut-être apprécierez-vous d'être l'heureux possesseur de la pipe la plus remarquable que j'aie connue. Bonne journée, Pugh. »

Avant que j'aie pu dire un mot, il avait disparu. Je conclus aussitôt de cette fuite précipitée que la pipe était endommagée. Mais lorsque je la soumis à un examen détaillé, je ne lui découvris aucun défaut. Alors que j'étais encore en train de la scruter jalousement, la porte se rouvrit et Tress entra à nouveau.

« Au fait, Pugh, peut-être devrais-je préciser un autre détail, que vous jugerez probablement sans importance.

— Cela dépend de sa nature. Si vous avez changé d'avis et voulez que je vous rende cette pipe, je peux vous dire que je m'y refuse. De mon point de vue, donner c'est donner.

— Tout à fait ; je ne souhaite pas la récupérer. Vous pouvez être tranquille sur ce point. Je voulais seulement vous préciser ce qui m'avait poussé à vous l'offrir.

— Vous me l'avez déjà dit.

— En partie seulement, mon cher Pugh — seulement en partie. Vous n'imaginez quand même pas que je vous ai donné cette pipe pour la seule raison qu'elle était droguée ? Enfin ! Si je vous l'ai donnée, c'est parce que j'ai pu établir de façon irréfutable, et à mes dépens, qu'elle était hantée.

— Hantée ?

— Oui, hantée. Bonne journée. »

Et il s'éclipsa derechef. Je me précipitai à sa suite et le hélai depuis le palier. Il était déjà arrivé au pied de l'escalier.

« Tress ! Revenez ! Qu'avez-vous derrière la tête en me racontant de telles fadaïses ?

— Bien sûr, ce ne sont que des fadaïses. Nous le savons très bien, vous tout autant que moi. Mais si vous avez des raisons de penser le contraire, je pense qu'il serait de votre intérêt de vous en enquêter auprès de moi. Toutefois, je vous le répète, il est hors de question que je reprenne possession de cette pipe ! »

Le claquement de la porte d'entrée m'apprit qu'il était sorti. Je le laissai filer. Et j'éclatai de rire en regagnant mon salon. Hantée ! C'était une idée fort astucieuse. J'avais tout de suite vu clair dans son jeu. En vérité, il regrettait son accès de générosité et il était prêt à tout pour me convaincre de lui rendre cette pipe. Ainsi qu'il le savait pertinemment, j'entretiens certaines opinions que l'on pourrait qualifier de peu répandues à notre époque, notamment en ce qui concerne ce qu'il est convenu d'appeler les manifestations surnaturelles. Par conséquent, il était assez rusé de sa part de tenter de me faire croire que la pipe qui venait d'entrer en ma possession possédait des propriétés contraires aux lois de la nature. Mais, comme il l'aurait conclu en faisant preuve d'un peu de jugeote, en s'accordant un temps de réflexion avant de lancer sa flèche, celle-ci ne pouvait que rater sa cible. Car je ne suis pas convaincu au point de supposer qu'une pipe, un objet manufacturé en ambre et en écume de mer, puisse être hantée au sens où j'entends ce mot — une pipe, pensez donc !

« Hé ! Mais j'aurais cru que la créature avait les pattes autour du fourneau ! »

Lorsque je poussai cette exclamation, j'étais occupé à examiner ma pipe avec les yeux affectionnés qu'un connaisseur accorde à un objet cher à son cœur. Lorsque j'avais sorti la pipe de son coffret, j'étais sûr que deux ou trois des tentacules de la créature étaient enroulés autour du fourreau — qu'ils le serraient si fermement, en fait, qu'on ne voyait pas le jour entre ceux-là et celui-ci. Et voilà qu'ils en étaient presque entièrement détachés, seule leur extrémité frôlant l'écume de mer, et que leur position faisait accroire que leur propriétaire se préparait à bondir. Je devais me tromper, naturellement : ces tentacules ne pouvaient *pas* avoir été entrelacés, bien que, l'instant d'avant, j'eusse été prêt à le parier à mille contre un. Il arrive que l'on se trompe, cela dit, et même que l'on se trompe dans les grandes largeurs. Toutefois, je dois l'admettre, je fus quelque peu saisi en découvrant cette horrible bête perchée sur son fourneau, apparemment sur le point de me sauter dessus. Je me rappelai que, lorsque j'avais fumé la pipe, j'avais cru voir le tentacule pointé sur moi se mettre à frissonner, comme pour me happer. Et au moment de sombrer dans l'inconscience, je me le rappelais à présent, j'avais eu l'impression qu'il tressaillait et s'agitait, comme s'il venait soudain de s'animer. Étant donné les circonstances, ces réflexions m'apparurent comme fort déplaisantes. Je regrettais que Tress ait cru bon de suggérer que cet objet était hanté. Savoir qu'il était drogué, voire empoisonné, me suffisait amplement.

Je remis la pipe dans son coffret en bois de santal. Je rangeai celui-ci dans un cabinet que je fermai à clé. Que cette pipe fût hantée ou non, elle commençait à hanter mes pensées. Elle ne m'a pas quitté de la journée, du moins au sens figuré — ce qui, paradoxalement, était plus inquiétant qu'au sens propre. Pis encore, elle ne m'a pas quitté de la nuit. Quels rêves j'ai pu faire ! Peut-être n'étais-je pas totalement rétabli des effets de cette drogue insidieuse, mais, quoi qu'il en soit, Tress avait eu grand tort d'orienter mes pensées dans cette direction. Il sait que je possède un tempérament très imaginaire et qu'il est plus facile de me faire entrer des idées morbides dans la tête que de les en faire sortir. Avant que l'aube ne se levât, je regrettais amèrement d'avoir entendu parler de cette satanée

pipe ! Je n'échappais à un cauchemar que pour retomber dans un autre. Le plus atroce est resté gravé dans ma mémoire : surgi de ténèbres absolues, un hideux reptile vert rampait lentement vers moi, pouce par pouce, jusqu'à me serrer la gorge, vidant mes veines de leur sang, puis effleurait ma bouche béante de sa langue fourchue. De tels rêves n'ont rien de reposant. Le matin venu, je n'étais pas frais en me réveillant. Et, lorsque je me levai et m'habillai, j'eus soudain la conviction que j'aurais mieux fait de ne pas me coucher. Mes nerfs étaient tendus à se rompre et j'étais en proie à un type de frémissement que je considérais jusque-là comme un signe avant-coureur de la dipsomanie. Je me passai de petit déjeuner. En règle générale, je ne suis pas un fanatique du breakfast, mais, ce matin-là, je n'ai pas pu avaler une miette.

« Si cela continue, je rendrai sa pipe à Tress. C'est lui qui rira le dernier, mais tout est préférable à de tels cauchemars. »

Animé d'un pressentiment quasiment morbide, je me dirigeai vers le cabinet où j'avais rangé le coffret en bois de santal. Mais lorsque j'ouvris celui-ci, ma morosité se dissipa en partie. Qu'étais-je donc allé imaginer ? Je m'étais très certainement trompé en pensant que les tentacules enserraient le fourneau à moment donné. La créature était dans la position même où je l'avais laissée la veille — et comment aurais-je pu en douter ? —, comme sur le point de bondir. J'étais occupé à me morigéner d'avoir écouté les bobards de Tress lorsque l'on fit entrer Martin Brasher.

Celui-ci est un de mes vieux amis. Nous avons une passion commune : les fantômes. Mais nous ne l'abordons pas selon le même point de vue. Il est partisan de l'approche scientifique — c'est-à-dire psychologique. S'il est impatient de découvrir un fantôme, c'est afin d'avoir une chance de le percer à jour.

« J'ai ici quelque chose qui va vous intéresser, lui dis-je comme il entra.

— M'intéresser ? De quelle manière ? Je ne suis pas entiché de pipes.

— Non, mais vous êtes entiché de fantômes. Et cette pipe est hantée.

— Hantée ! S'il y en a un de nous deux que les fantômes rendent fou, c'est bien vous, mon cher Pugh. »

A SUIVRE DANS LE LIVRE